

L'HISTOIRE

Arthur Berthier, critique rock relégué aux informations générales après avoir saccagé une chambre d'hôtel, découvre que le journalisme est un sport de combat. Envoyé à l'hôpital par un CRS en couvrant l'évacuation d'un camp de migrants, il tombe sous le charme de Mathilde, la responsable de l'association Solidarité Exilés et accepte d'héberger Daoud, un jeune Afghan, pour quelques jours croit-il.



LES THÈMES ABORDÉS

- Le milieu associatif
- La solidarité
- Le journalisme
- L'exil
- Les violences policières
- L'espoir

LES COMÉDIENS

Benjamin Biolay

Auteur-compositeur-interprète, Benjamin Biolay est connu pour sa carrière musicale depuis les années 90. Mais c'est en 2004 qu'il démarre sa carrière d'acteur en interprétant son propre rôle dans le film *Pourquoi (pas) le Brésil* de Laetitia Masson. En 2009, il est nommé au César du meilleur acteur dans un second rôle pour son rôle dans *Stella* de Sylvie Verheyde. En 2019, il partage déjà l'affiche du film *Chambre 212* avec Camille Cottin. Il fréquente le monde de la critique et du journalisme depuis plus de 20 ans. Ainsi pour le rôle d'Arthur dans le film, il a pu s'amuser à reproduire des attitudes de professionnels qu'il connaît pour forger son rôle.



Camille Cottin

Née à Boulogne-Billancourt, Camille Cottin entame sa carrière de comédienne au théâtre, où elle interprète des classiques du genre ainsi que du divertissement. En 2015, elle connaît un succès critique et commercial avec la série *Dix pour cent* dans laquelle elle tient l'un des rôles principaux. Elle multiplie les rôles dans les années 2010 et partage l'affiche avec des



célébrités telles que François Civil (*Deux moi*), ou encore Adam Driver et Lady Gaga (*House of Gucci*). Depuis 2022, elle partage régulièrement l'écran avec Jean Dujardin et George Clooney pour les spots publicitaires de la marque Nespresso. En 2024, elle est maîtresse des cérémonies d'ouverture et de clôture du Festival de Cannes.

ENTRETIEN AVEC JULIE NAVARRO, RÉALISATRICE

Comment vous est apparue cette histoire ?

Je portais ce sujet depuis longtemps de par mon histoire familiale, lorsque j'ai lu le roman qu'avait écrit mon compagnon, Marc Salbert : "De l'influence du lancer de minibar sur l'engagement humanitaire", ce récit m'a percutée. J'ai été touchée par cette histoire de critique rock qui héberge un réfugié afghan, cette manière d'embrasser la thématique migratoire avec un ton différent, la distance de l'humour qui évite le racolage émotionnel. Sans m'autoriser à penser que je pourrais le réaliser, j'y ai immédiatement vu un long- métrage.



Finalement, comment avez-vous fait de cette histoire la vôtre ?

Il faut d'abord savoir que si cette histoire a résonné très fort en moi, c'est parce que j'ai grandi avec une mère très engagée. Elle était journaliste à RFI, spécialiste de l'Afrique, a couvert les pays africains pendant une bonne partie de sa vie, et a hébergé de nombreux réfugiés migrants à la maison. À l'époque, c'étaient des Argentins, des Chiliens ou des Iraniens qui fuyaient la dictature. Ma mère s'intéressait assez peu à nos résultats scolaires mais nous mettait à contribution pour rédiger des demandes d'asile. Pour nous, ces réfugiés politiques, ces intellectuels chassés de leur pays, étaient des héros. Cette notion d'accueil fait partie de notre histoire familiale. Et il y a quelques années, lorsque s'est installé un camp de migrants en bas de chez nous, il m'est apparu naturel de me rapprocher d'associations de mon quartier et j'ai été effarée par la différence de traitement par rapport aux réfugiés de mon enfance et la manière dont ils étaient accueillis dans les années 80.

Et pourtant vous n'avez pas adopté le point de vue du militantisme pour évoquer le sujet des réfugiés. Pourquoi ?

Quand on s'empare d'une thématique aussi casse-gueule que celle-là, il faut un point de vue fort. Pour fuir le militantisme qui est souvent didactique ou moralisateur, j'ai choisi de faire un pas de côté et d'adopter le regard d'Arthur Berthier : ce journaliste musical est certainement curieux, ouvert sur le monde. Nous sommes tous ou presque des Arthur Berthier, choqués par la misère du monde, ayant pour certains de ma génération, arboré adolescents le badge « Touche pas à mon pote », toujours prêts à critiquer les institutions mais dont l'engagement se limite à quelques emportements rarement suivis d'effet. J'avais besoin de ce décalage qui apporte de la comédie et un humour salvateur. J'ai essayé tout au long de l'écriture puis sur le tournage de trouver le ton juste : un équilibre entre la dureté du réel et parfois la vie qui l'emporte, et le rire qui s'ensuit, sans tomber, ni dans le pathos ni dans la farce.



“Si j’ai choisi de faire un film à hauteur d’être humain, de citoyen, c’est parce que beaucoup de nos grands-parents, de nos amis viennent d’ailleurs et aujourd’hui, on a tendance à l’oublier et à vouloir fermer la porte derrière soi.”

Ce parti-pris permet aussi de mettre en avant la force des liens qui se créent...

Je voulais montrer que c'est Daoud, jeune Afghan dans cette fragilité de l'exil qui va recréer du lien dans la vie d'Arthur. [...] Il y a d'un côté cette famille qui tente de se créer et de l'autre le collectif très fort de l'association où j'ai voulu plonger Arthur. Il y a peu d'endroits où l'on trouve un tel mélange de gens et de genres. Entre les altermondialistes, les cathos, les jeunes engagés, les retraités charitables, on trouve des gens très différents qui se réunissent autour d'un but commun : aider son prochain. Et puis l'association était aussi un terrain de comédie formidable, de fraternité, d'oppositions, de fatigues et de joies. Pour rendre crédible cette association, j'ai travaillé avec des comédiens professionnels mais aussi avec des amateurs issus de vraies associations. Et les figurants du film sont tous des vrais réfugiés.



Quel message souhaitiez-vous porter à travers ce film ?

Ce serait présomptueux de ma part de vouloir délivrer un message mais je considère évidemment que la loi immigration va compliquer terriblement la vie des étrangers en situation précaire et sans aucun doute celle des associations qui les aident. Si j'ai choisi de faire un film à hauteur d'être humain, de citoyen, c'est parce que beaucoup de nos grands-parents, de nos amis viennent d'ailleurs et aujourd'hui, on a tendance à l'oublier et à vouloir fermer la porte derrière soi. J'aimerais que la France reste une terre d'asile. C'est d'abord un film sur l'amitié, la famille, les familles, celles dont on hérite et celles qu'on se constitue.

SUR LES MÊMES THÈMES :



***Nous trois ou rien*, film de Kheiron**

D'un petit village du sud de l'Iran aux cités parisiennes, Kheiron nous raconte le destin hors du commun de ses parents Hibat et Fereshteh, éternels optimistes face aux menaces du régime autoritaire en cours, dans une comédie aux airs de conte universel qui évoque l'amour familial, le don de soi et surtout l'idéal d'un vivre-ensemble.



***Ma France à moi*, film de Benoît Cohen**

France, vit seule dans son appartement bourgeois. Elle entend parler d'une association permettant d'accueillir des personnes réfugiées et se porte volontaire. Quelques jours plus tard, Reza, jeune afghan d'à peine vingt ans, débarque dans sa vie. Ces deux êtres, qui n'ont rien en commun, vont devoir apprendre à vivre ensemble...



***Les engagés*, film d'Emilie Frèche**

Sur la route de Briançon, la voiture de David percute un jeune exilé poursuivi par la police. Suivant son instinct, David le cache dans son coffre et le ramène chez sa compagne Gabrielle qui vit avec ses deux enfants. Bouleversé par le destin de cet adolescent, David s'engage à l'aider coûte que coûte.



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



www.cinemapourtous.fr
cinema@cinemapourtous.fr

Avec le soutien de nos partenaires



fonds
MAIF pour
l'éducation

NETFLIX